Hommage à Jacques Chretien

G.J.

Gérard J.

Huchon

Université de Paris René-Descartes, Hôpital Ambroise-Paré, Boulogne, France

Dr. Gérard J. Huchon, Hôpital Ambroise-Paré, 9, avenue Charles-de-Gaulle, F-92104 Boulogne (France)

Ce numéro de Respiration a été conçu par les élèves de Jacques Chretien comme un «*liber amico-rum*». Quelques-uns de ses amis dont les noms témoignent du rayonnement international de Jacques Chretien ont pris la plume dans ses domaines de prédilection. Grâce au comité de rédaction de Respiration qui a permis à ce projet de prendre forme, ses élèves sont heureux de pouvoir, au moment où il quitte la direction de la clinique des maladies respiratoires de l'Hôpital Laënnec, le remercier pour son éminente contribution à notre connaissance des maladies respiratoires, pour la part décisive prise à l'organisation et à la reconnaissance de notre discipline, mais aussi, et surtout, pour la façon dont il s'est acquitté de ces tâches, avec rigueur, tolérance et humanité.

Ce siècle avait 22 ans lorsque Jacques Chretien naquit à Ciré-d'Aunis, en Charente, car Jacques Chretien est charentais et fier de l'être. Certains établissent un lien entre cette origine et son indéniable présence physique. Il a hérité de ses parents des traits de caractère que ses élèves ont pu apprécier. Sa foi, sa propension à l'autocritique, sa tolérance, son acceptation des différences, et peut-être un certain goût du secret, il les doit à la ferveur religieuse de sa mère, penchants qui n'ont pu qu'être encouragés par sa marraine dominicaine. Son père, médecin de campagne, peintre à ses heures, humaniste véritable, a manifestement été un modèle. Cet éclectisme qui aurait pu avoir tendance à mener Jacques Chretien à la dispersion qu'il a combattue par la rigueur, l'a conduit à l'action toujours réfléchie, en attente du moment propice, mais parfois aussi au renoncement, lorsque trop d'obstacles, d'incompréhensions et de bêtises s'accumulent. Il a su en toutes circonstances garder la tête froide. Il partage également avec son père sa méfiance envers la politique, en raison du manichéisme simplificateur et donc du manque d'objectivité qui y détermine les attitudes. C'est probablement la raison qui l'a mené à renoncer à assumer des responsabilités administratives universitaires, car il préférerait continuer à exercer et enseigner la médecine, ce qui lui semblait incompatible avec une fonction administrative.

Mais Jacques Chretien doit plus à ses propres qualités qu'à celles de ses ancêtres, même s'il s'enorgueillit de compter parmi eux Louis de Guiran et un co-fondateur du musée de l'homme, le docteur Prunière. Ses études au Lycée de Rochefort-sur-mer, puis à la Faculté de médecine de Paris furent brillantes, et comme il se plaît à le dire: «les bons élèves réussissent aussi!». Pour Jacques Chretien, les qualités spirituelles l'ont toujours emporté sur les biens physiques et les distinctions extérieures: sa seule décoration est la Croix de guerre 1939–1945.

Tous admirent ses talents artistiques, son immense culture philosophique et littéraire même si quelques impertinents se demandent quelle lecture il a bien pu faire du Deuxième sexe et des autres écrits féministes. Mais il faut bien admettre que ce n'est pas seulement à l'égard des femmes que Jacques Chretien se comporte en maître, voire en monarque, même éclairé. C'est d'ailleurs à Louis le quatorzième que l'on le compare plus ou moins ouvertement lors de la réception qu'il présida au château de Versailles à l'occasion d'un congrès qui réunissait des pneumologues venus du monde entier.

Il a exercé et enseigné la médecine avec un talent que l'on lui envie, d'abord comme interne – il a été un conférencier d'internat très prisé -, ensuite comme professeur à l'université et médecin des hôpitaux à l'Hôpital Laënnec, puis à Créteil; en 1976, Jacques Chretien a pris la direction de la clinique de pneumo-phtisiologie de l'Hôpital Laënnec. C'est dans ses services que, inlassablement – sa faculté de travail est énorme -, il a formé des médecins au chevet des malades. Sa disponibilité à l'égard de tous, médecins et malades, sa capacité à apprécier l'être humain dans sa globalité, la qualité de son information médicale qui ne s'est jamais démentie et qui lui a permis de dominer les acquisitions les plus nouvelles, l'alliance subtile de l'expérience, de l'intuition et de la rigueur, ont fait la réputation de son enseignement et de la médecine qu'il a pratiquée. Aucun domaine des maladies respiratoires n'a échappé à son attention, mais quelques aspects d'entre elles l'ont plus spécialement intéressé: les pneumopathies dites interstitielles – il a en effet particulièrement insisté sur les limites nosologiques de cette entité -, la sarcoïdose – il a organisé plusieurs réunions médicales en français et aussi en anglais sur ce thème, ce qui en son temps avait déclenché l'ire aujourd'hui oubliée de quelques collègues -, les maladies pleurales – il a été l'éditeur d'un ouvrage sur ce sujet dans une collection Internationale prestigieuse -, les tumeurs broncho-pulmonaires – il est un des auteurs de la classification Internationale des tumeurs établie sous la responsabilité de l'Organisation mondiale de la Santé -, et – il n'est évidemment pas possible d'être exhaustif lorsque l'on évoque en quelques lignes le travail d'une vie – le lavage broncho-alvéolaire comme moyen d'exploration du poumon profond – ce qui fut le thème privilégié de recherche de l'unité de recherche qu'il a animée à l'Hôpital Laënnec. Cette activité de recherche clinique a eu pour résultats de nombreuses publications originales dont l'écho fut tel que Jacques Chretien a rapidement été invité à donner des conférences sur tous les continents. C'est son double talent de clinicien et d'enseignant qui a été reconnu lorsqu'il a été amené à présider la Société Française des Maladies Respiratoires, puis la Société Européenne de Pneumologie.